

# Lettre aux Amis de la Méjanès



La lecture est un pacte de générosité entre l'auteur et le lecteur, chacun fait confiance à l'autre, chacun compte sur l'autre. Jean-Paul Sartre

## Prochaines conférences (avec l'appui de la Direction de la culture d'Aix)

**10 septembre** : M. Maurice Guis, *Le tambourin, cet inconnu*

**15 octobre** : M. Jean-Claude Bouvier, *Giono, romancier de l'espace*

**19 novembre** : M<sup>me</sup> Nadine Labory, *Armand Lunel, la vie et l'œuvre d'un enchanteur*

**10 décembre** : en attente de remplacement

**Salle Armand Lunel**  
**Bibliothèque Méjanès**  
**18 h 30**

### Visites en projet (circulaire à venir)

- Visite de l'exposition du musée Granet *Pharaon, Osiris et la momie*
- Visite guidée d'Orange et du musée Jean-Henri Fabre, L'Harmas, à Sérignan

## Le mot du président

En cette fin d'été, marquée encore par quelques inquiétudes d'ordre sanitaire, nous tenons à vous donner quelques nouvelles de notre association. Une mauvaise nouvelle d'abord : le décès de Bernadette Chabran, qui fut pendant de longues années adhérente très active des Amis de la Méjanès et exerça en particulier les fonctions de trésorière qu'elle dut laisser à Jean-Marie Roux, notre actuel trésorier, ces dernières années en raison de son état de santé préoccupant. J'ai assisté à ses obsèques, en votre nom à tous, le 29 mai dernier à Lourmarin, accompagné de Philippe Ferrand qui représentait la Méjanès, pour témoigner de notre reconnaissance à l'égard du dévouement constant de Bernadette dans son engagement au service de notre association. Je voudrais saluer aussi une arrivée : celle de Michel Étienne à la tête de la Bibliothèque Méjanès. Ancien directeur des Bibliothèques de Nîmes, Michel Étienne connaît bien la Méjanès à laquelle il consacra en 1992 un mémoire d'étude de l'ENSSIB portant sur « Le Service d'étude de la bibliothèque d'Aix-en-Provence : projet de réorganisation »\*. Nous l'assurons de notre soutien et de notre volonté de coopérer avec lui, comme nous l'avons fait pour ses prédécesseurs. Enfin, dans le cadre des dispositions actuellement en vigueur, nous nous efforçons de reprendre nos activités habituelles, comme on pourra le voir dans ce numéro. Nous serons prudents, mais en même temps nous sommes persuadés que les rencontres autour du livre et de la lecture sont plus que jamais nécessaires pour lutter contre la morosité et le repli sur soi.

\* En ligne : <https://frama.link/UAbLAU7T>

Jean-Claude Bouvier

## Visites organisées

- ▶ - Présentation de livres d'artistes par M<sup>mes</sup> Laure Orlo et Annie Dray, le 29 octobre, 14 h 30, dans le nouveau bâtiment Michel Vovelle (inscriptions auprès de M<sup>me</sup> Orlo : [orlol@mairie-aixenprovence.fr](mailto:orlol@mairie-aixenprovence.fr) ; tél. : 04 88 71 74 20 (13-18 h))
- ▶ - Visite guidée du nouveau site patrimonial Méjanès – Michel Vovelle avec présentation de documents, les 17 septembre, 3 octobre, 7 novembre et 12 décembre, 18 h 15 (inscription auprès de M. Ferrand : [ferrandp@mairie-aixenprovence.fr](mailto:ferrandp@mairie-aixenprovence.fr) ; tél. : 04 42 91 98 71)

## Le Mémorial d'Aix et la Grande Guerre : 1916

*Un petit soldat gris-bleu était, depuis longtemps, au feu. Il avait connu la froidure et la chaleur des jours d'été, car il avait toujours été au front. Mais, aujourd'hui, le vent murmure un cri plaintif qu'on entend peu : le rôle du soldat gris-bleu emporté loin par la nature. Il meurt d'une mort pure, une balle a percé son cœur, lui qui rêvait d'être vainqueur.*

### Les Poilus (13 février et 7 mai)

Écrire l'histoire de la Grande Guerre sans écrire le mot de « Poilus » sera chose impossible. Peut-on écrire l'histoire des guerres napoléoniennes sans écrire le mot de Grogards ?

*Un Poilu ! c'est un tas de glaise et de grésil,  
Agrémenté d'un sabre, agriffé d'un fusil.  
Ça vous a constamment la bouffarde à la gueule,  
C'est velu comme un ours, et ça n'est pas bégueule.  
C'est un monde, une époque, un symbole, une aurore,  
Un rayon lumineux, un astre, un météore,  
Un doux rêve enchâssé dans du cuivre et du fer.  
C'est souvent un héros, mais, hélas, anonyme !  
Un « Poilu » c'est une âme avec un numéro.  
C'est vous, c'est moi, c'est nous, c'est toute la nation.  
C'est la France en haillons, depuis le prolétaire  
Jusqu'au banquier fameux, mais elle vit sous terre.  
Ça vous étonne un monde, en rimant un poème.  
C'est gluant, poussiéreux, et c'est couvert de poux.  
C'est votre fiancé, Madame, ou votre époux.*

### Les lettres (20 février)

Mot magique qui met la tranchée en alerte. On attend le courrier comme on attend une femme aimée. Ici, on ne guette pas le bruit du pas menu dans l'escalier, mais l'oreille se tend vers le détour du boyau par où, selon son habitude, débouche le vagemestre. On l'entend. Il vient. C'est lui !

Conscient de l'émotion qu'il provoque, il s'avance un peu solennellement. En bandoulière, il porte sur le ventre, une musette rebondie d'où pointent des coins d'enveloppes.

C'est un homme d'ordre : il ne tolère aucun attroupement autour de lui. Chaque escouade reste à son poste, et le vagemestre passe de l'un à l'autre, épelant les noms.

Chacun entend la voix d'un être cher lui parler de trop loin. Civils, écrivez, beaucoup, aux Poilus : c'est le seul lien qui les rattache à votre vie.

### L'As des As (6 et 13 août)

Les chasseurs d'oiseaux boches font du bon travail. Il y a, entre eux, une noble émulation. Chaque jour, on suit les communiqués qui suivent les exploits de l'aviation.

Nos « As » sont de plus en plus nombreux. Pour être sacré « As », il faut avoir abattu au moins cinq avions allemands dans les lignes françaises. Le palmarès des « As » se modifie tous les jours. À qui le tour ? Lequel sera l'As des As ?

Comment ne pas admirer cet héroïsme joyeux, cette insouciance du danger, cette folle audace qui leur fait préférer la mort plutôt que de laisser fuir et s'échapper l'ennemi poursuivi ? Cela représente une jolie somme de courage, de hardiesse et de sang-froid.

Le capitaine Guynemer, un moment couronné « As des As » pour avoir cumulé 50 victoires, disparaîtra mystérieusement en Belgique le 11 septembre 1917.

### Les bombes asphyxiantes (5 septembre)

Il ne faudrait pas s'alarmer outre mesure des effets meurtriers des bombes asphyxiantes. Elles ont produit un effet de surprise dans la dernière rencontre, près d'Ypres.

Je ne suis pas surpris du tout que des gens non prévenus, voyant ces vapeurs rouges, et en éprouvant les inconvénients, aient été pris d'inquiétude. La chimie et ses maléfices inspirent une certaine terreur à ceux qui ne savent pas : des hommes du métier se seraient bornés à retenir leur respiration le plus longtemps possible, et à attendre que le vent eût fait passer la mauvaise vague gazeuse. Tout au plus, si ces maudites vapeurs avaient envahi la tranchée, auraient-ils levé un peu la tête au-dessus, pour respirer, ce qui les aurait, dans un combat, exposés à recevoir une balle, mais, ce qui aurait suffi à les protéger contre les suffocations !!!

Joëlle Jacq

(à suivre)

Source : *Le Mémorial d'Aix* qui est en ligne dans la bibliothèque numérique de la Méjanès : <https://bibliotheque-numerique.citedulivre-aix.com/presse-ancienne-aixoise>

## Relation de l'expérience aérostatique à Aix le 31 mai 1784 (3)

« Mais, dans le même instant, je m'aperçus que l'aérostât descendait très rapidement, décrivant une ligne oblique ; je jetai dans le réchaud toutes les matières combustibles que j'avais encore ; cette précaution diminua peu la descente. Me voyant près de la terre, l'aérostât planant horizontalement, j'ouvris la soupape qu'on avait pratiquée au réchaud ; ne la trouvant pas assez grande, elle ne donna passage qu'à une partie des matières enflammées qu'il contenait .

Je passai au vent pour avoir la facilité de descendre. Dans le même instant l'aérostât, donnant sur un petit olivier qu'il brisa, alla heurter contre le penchant d'une colline ; il tourna sur lui-même, et je me trouvai sous le vent, ce qui ne m'empêcha pas de franchir la balustrade ; je me trouvai à terre, embarrassé d'une corde, dont la rencontre me culbuta ; j'évitai que l'aérostât ne me tombât sur la tête, en marchant à quatre pattes en suivant la galerie\*, pour sortir du côté du vent.

Le choc de l'aérostât contre terre fit sortir du réchaud une partie des mèches embrasées qui mirent le feu à la galerie. Je me redressai, et l'aérostât commençait aussi à s'élever, emportant avec lui les branches de l'olivier qu'il avait coupées. Je me saisis d'une longue corde qui trainait à terre, et je visai à un pin qui se trouvait sous le vent, dans l'espoir d'y amarrer l'aérostât ; mais il m'enleva malgré mes efforts et me fit faire plusieurs tours en l'air, ce qui me détermina à le lâcher, à mon grand regret. Il s'éleva alors à une hauteur prodigieuse, où il fut en peu de temps consumé par le feu.

Comme j'étais descendu derrière un coteau, et que l'aérostât ne fit que toucher à terre et se relever avec une rapidité étonnante, les spectateurs crurent que je me trouvais au milieu des flammes dans l'aérostât. La consternation était générale. De toute part, on donnait des larmes à mon sort qui furent bientôt essuyées par la certitude qu'on eut que j'avais mis pied à terre.

MM. l'abbé Decene et Brochier, géomètres, ont mesuré la ligne de l'élévation de l'aérostât de 40 pieds de diamètre (12,192 m) dans le temps que j'y étais. Ils avaient pris pour base une ligne de 100 toises (195 m) au niveau du lieu de départ. Suivant leurs calculs, mon élévation n'a été que de 408 toises (800 m) et le temps qu'il est resté en l'air de 17 minutes.

D'autres personnes assurent que l'aérostât s'est élevé à une plus grande hauteur et s'y est soutenu plus longtemps. Il est descendu à 1 400 toises (3 km) de son lieu de départ.

Nous avons trop compté, peut-être, sur des expériences faites dans des pays plus froids que la Provence, et dans une saison moins avancée. Le 31 mai, il faisait à Aix une chaleur excessive.

L'esplanade qui est au devant des casernes, choisie pour le lieu de l'expérience, est close de toute part et exposée à toute l'ardeur du soleil. Il est probable que l'air intérieur ne

s'est pas trouvé dans les mêmes proportions que l'air extérieur sur lesquels nous comptons, d'après un calcul fait un mois auparavant.

Voilà probablement la cause qui mettait obstacle à l'ascension de l'aérostât. Il fallut aussi attendre que le vent d'ouest ne soufflât plus. Ce délai nous conduisit à l'heure où la chaleur était extrême, le thermomètre étant à 40°. Ce qui me confirme dans cette idée, c'est que la descente de mon compagnon, pesant au plus 170 livres (83 kg), suffit pour le faire élever.

Je regarde comme une des causes de la chute précipitée de l'aérostât, le moyen même qui devait le retarder, car ayant employé toutes les provisions pour empêcher ma descente, l'inflammabilité des matières n'eut lieu qu'au moment où je mis pied à terre, ce qui fut cause que la deuxième ascension fut très rapide.

Je n'avais entrepris cette expérience que pour ajouter un fait à ceux que l'on connaît déjà. J'ai eu le précieux avantage d'inspirer pour moi le plus tendre intérêt à tous les citoyens d'Aix. Il me reste l'espérance de faire un plus heureux voyage quand l'occasion se présentera ».

Jeannine Belville

\* Dans ces montgolfières les voyageurs étaient placés sur une galerie entourant l'extérieur de l'ouverture du ballon, remplacée bientôt par une nacelle d'osier. Elle était suspendue par des cordes au cercle qui formait l'encadrement de l'orifice du ballon.

### BIBLIOGRAPHIE

- Rambaud, *Relation de l'expérience aérostatique faite à Aix le 31 mai 1784*, Aix, Audibert, 1784. Musée Arbaud.
- Louis Figuier, *Les merveilles de la science ou Description populaire des inventions modernes*, t. 2, Paris, Furne, Jouvett et C<sup>e</sup>, 1868, Les aérostats, p. 423-626
- Michel Faure, *Les frères Montgolfier et la conquête de l'air*, Aix, Édisud, 1983.



Dessin original de Constantin représentant sur l'aérostât un portrait de profil qui fut remplacé sur la gravure par les armes de la Ville d'Aix (précédente *Lettre aux Amis de la Méjanès*). Musée Longchamps, Marseille.

## LA MÉJANES AU SINGULIER ET AU PLURIEL

Des Amis de la Méjanès sentiront peut-être le froid et le chaud à la lecture de deux articles en p. 4-5 et 6-9 du *Côté Méjanès* de septembre-octobre. Le premier explique que l'arrivée dans le réseau de la nouvelle bibliothèque (site Michel Vovelle) a rendu nécessaire de mettre le nom de la Méjanès au pluriel sous la forme « Les Méjanès » ; le second traite du réaménagement de « la bibliothèque Méjanès-Allumettes ». Dans l'un, le nom au pluriel est préconisé pour l'ensemble des bibliothèques du réseau ; dans l'autre, le nom de la bibliothèque Méjanès est au singulier, précédant celui du site.

Le nom de la bibliothèque Méjanès demeure en usage au singulier, mais on peut s'interroger sur la réduction de cet emploi à chacun des sites, alors que le nom générique traditionnel perdurera à plusieurs niveaux :

- des agents de tout grade seront toujours fiers de travailler à la Méjanès ;
- les représentants de la bibliothèque indiqueront dans des réunions ou des congrès qu'ils sont de la Méjanès, précisant au besoin à Aix-en-Provence ;
- les lecteurs, comme les Amis de la Méjanès, continueront à dire qu'ils vont à la Méjanès ;
- les chercheurs localiseront leur source à la « Bibliothèque Méjanès » ;
- les donateurs seront heureux d'offrir leur(s) livre(s) à la Bibliothèque Méjanès ;
- les élus et les guides touristiques mentionneront toujours la Méjanès parmi les attraits de la ville.

Alors que la Bibliothèque F. Mitterrand ne sera jamais appelée « la Mitterrandienne », la Méjanès a la chance d'appartenir, depuis 1810, au cercle restreint des bibliothèques assez célèbres pour être identifiées par le seul nom de leur fondateur : la Bodleyenne (Oxford, 1602), l'Ambrosienne (Milan, 1609), la Mazarine (Paris, 1643), l'Inguimbertaine (Carpentras, 1745)... Il est possible qu'elle soit la première et la dernière à mettre son nom au pluriel.

D'autres institutions, comme la Sorbonne (Robert de Sorbon, chapelain de Louis IX), auraient aussi de bonnes raisons d'adopter le pluriel, mais elles s'en gardent pour conserver le prestige de leur nom au singulier.

Le pluriel dira le réseau, mais pour les noms propres, il exprime la pluralité indissociable d'un ensemble ou d'un groupe constitué : les Philippines, les Dalton... Il pourrait ainsi donner à penser qu'il y a plusieurs Méjanès, comme les Estienne, imprimeurs de père en fils, de l'école éponyme de Paris.

On pourrait craindre que le pluriel menace, dans la durée, l'unité de la bibliothèque en favorisant le sentiment de particularité et d'indépendance de chaque site. Mais, contrairement aux régions ou aux États, comme les Russies fédérées aujourd'hui sous le nom de Russie, les sites n'ont pas été réunis pour constituer la Méjanès puisque c'est elle qui les a créés en s'agrandissant au fil du temps.

Ce que le pluriel gagne en importance, il le perd en unicité, le singulier exprimant la singularité. Celle de la Méjanès est heureusement connue et reconnue.

Faire précéder le nom des sites du nom de Méjanès est très bien. L'usage tranchera pour l'appellation « Les Méjanès ». Pour l'association des Amis de la Méjanès, singulier ou pluriel, elle restera longtemps encore la Méjanès !

### Pour aller plus loin :

A. LEJEUNE, *La dénomination des bibliothèques territoriales : analyse et perspectives*, Lyon, Enssib, 2013 : <https://frama.link/wqcSWsxM>

J.-M. GUILLON, "Batailles de mémoires en Provence", *La toponymie urbaine : significations et enjeux sous la dir. de J.-C. Bouvier et J.-M. Guillon*, Éd. L'Harmattan, 2001, p.123-139 (Méjanès-Vovelle, in 8 92604)

Philippe Ferrand